

Gérard Ruy et Jean-Louis Porchet présentent



# le poison

le crime de Maracon

Un film de Stéphane Goël

Image: Camille Cottagnoud - Son: Julien Sulzer et Benedict Fruttiger - Montage: David Monti - Mixage: Denis Séchaud - Musique originale: Julien Sulzer

Une production CAB Productions - en coproduction avec Climage et La Télévision Suisse Romande (TSR), une entreprise de la SRG SSR idée suisse

Avec le soutien de l'Office fédéral de la culture (OFC), Suisse - Fonds REGIO Films - La Loterie Romande - Succès Passage Antenne - Succès Cinéma

## Synopsis

Au mois de juin 1949, le crime de Maracon défrayait la chronique judiciaire en Suisse romande. Deux jeunes filles étaient assassinées sans mobile apparent. La police a mené l'enquête pendant près de vingt ans sans jamais découvrir le coupable. Cette affaire a profondément marqué la région et créé un climat de suspicion qui dure encore aujourd'hui. A travers les témoignages de ses principaux acteurs, ce film raconte l'histoire de ce drame et démontre comment la rumeur née d'un deuil impossible a empoisonné durablement tout un pays.

In June 1949, the Maracon murders were the main topic of conversation in the French-speaking part of Switzerland. Two young girls were killed, without any apparent motive. The police investigation went on for almost twenty years, but the murderer was never found. The incident had a profound impact on the area and created a climate of suspicion that is still there today.

Through interviews with the main people involved, this film tells the story of the whole drama and shows how rumours born of impossible grief poisoned an entire country.

## Fiche signalétique

Titre	Le poison – le crime de Maracon
Production	CAB Productions
En coproduction avec	la Télévision Suisse Romande (TSR - une entreprise de SRG SRR idée suisse) et Climage
Scénario et réalisation	Stéphane Goël
Image	Camille Cottagnoud
Son	Benedict Fruttiger, Julien Sulser
Montage	David Monti
Mixage	Denis Séchaud
Musique originale	Julien Sulser
Genre	documentaire
Format / durée / langue	numérique / 54 minutes / français

## Contact

CAB Productions SA  
Av. du Grey 123  
CH-1018 Lausanne  
T. +41 21 641 04 80  
F. +41 21 641 04 89  
administration@cabproductions.ch  
www.cabproductions.ch

# ASSASSINAT

Le dimanche 19 juin, probablement vers 15 h. 00, deux jeunes filles fribourgeoises de 17 et 18 ans, habitant Semsales, ont été assassinées par coups de feu sur la route Maracon (VD) - Semsales (FR).

Le ou les auteurs ont ensuite trainé les deux corps à l'intérieur du bois de " La Rogivue ", où ils ont été abandonnés.

Le vol ne paraît pas être le mobile du crime. Les constatations faites excluent un attentat à la pudeur. Le malfaiteur est vraisemblablement un déséquilibré.

Ce double crime pourrait avoir une relation avec une agression commise le 8 mai dernier - un dimanche également - vers 13 h. 30, dans la même région, en territoire fribourgeois, sur la personne d'une jeune fille fribourgeoise habitant Semsales, qui a été assaillie par un inconnu. La victime ayant réussi à se dégager, son agresseur a tiré un coup de feu l'atteignant dans le dos ; après quoi il a tenté de la violenter.

Le signalement de cet individu est le suivant :

**Inconnu :** 45-50 ans, 170-180 cm., corpulence moyenne, plutôt mince, visage maigre, pommettes légèrement saillantes, teint mat, cheveux foncés, grisonnants, coupés en brosse, 7 à 8 cm. sur le devant, yeux très foncés, brillants, nez assez grand, pointu. Complètement rasé, sourcils grisonnants.

**Habillement :** complet gris foncé, tissu plutôt fin, rayures fines plus claires, complet pas repassé, souliers noirs, peut-être montants et ferrés, chemise avec col tenant, sans cravate, parle français sans accent particulier, regard fuyant, tenue légèrement voûtée, a l'air d'un domestique de campagne. Circule avec une bicyclette usagée, noire, genre militaire, lourde avec gros phare noir.

La police s'intéresse également aux faits et gestes d'un individu qui, le jour du crime, a stationné longuement, entre 12 h. 00 et 14 h. 00 à proximité immédiate de l'endroit où les cadavres des deux jeunes filles ont été retrouvés.

**Inconnu :** 35 ans environ, 180 cm. environ, corpulence moyenne, cheveux brun clair, peignés en arrière, visage allongé, teint bronzé, sans coiffure, vêtu d'un maillot à longues manches rouge grenat, piqué de petits points blancs, à côtes verticales.

**Une récompense globale, jusqu'à concurrence de 1000 fr.** sera attribuée par les polices vaudoise et fribourgeoise à la ou les personnes fournissant des renseignements permettant l'arrestation du ou des coupables.

L'anonymat est garanti à toute personne qui en manifestera le désir.

La population est instamment priée de communiquer à la police cantonale à Lausanne (téléphone 3 11 21) ou au prochain poste de police tous les renseignements susceptibles de concourir à l'identification de l'auteur.

Le commandant de la Police cantonale :

JAQUILLARD.

## Le crime de Maracon

*du 19 juin 1949, à 2105, par tf.*

Le cpl Pache, chef du poste d'Oron, informe que les corps de deux femmes viennent d'être découverts dans un bois en bordure de la route cantonale Ecoteaux-Semsaies, à Maracon (VD). Il doit s'agir d'un double crime. Ce sof., qui a été renseigné de ce qui précède par le gdm. Pahud, du poste de Palézieux-Gare, se rend aussitôt sur les lieux. Il n'a pu me donner aucun autre renseignement pour l'instant.

C'est ainsi que débute il y a 54 ans l'une des plus mystérieuse affaire criminelle de Suisse romande. Le 19 juin 1949, deux jeunes filles de 17 et 18 ans, Marie-Thérèse Bovey et Hélène Monnard, sont sauvagement abattues dans un petit bois près du village de Maracon. Sortant des vêpres à Semsaies, elles se rendaient à pied à la kermesse du football club de Bossonens. Par ce beau dimanche après-midi, de nombreuses personnes se promenaient et pique-niquaient alentours, mais aucune d'elles n'a entendu les coups de feu qui mirent fin aux jours des deux femmes.

Vers 19h30, un agriculteur de la Rogivue découvre les cadavres en contrebas de la route et prévient la police. Les gendarmes pensent d'abord à un accident de la circulation, mais informent tout de même le commandant de la police cantonale. La levée des corps n'a lieu que le lendemain matin. Sur la table de la salle de municipalité de Maracon, le médecin extrait deux balles de 6mm des corps des victimes. Il n'y a aucun mobile apparent: les filles n'ont été ni violées, ni dévalisées. Bien qu'elles soient fribourgeoises, comme les corps ont été retrouvés sur le territoire vaudois, l'affaire est instruite par la police de Sûreté de Lausanne.

D'emblée, le juge d'instruction établit un lien avec un événement qui s'est déroulé dans la région un mois plus tôt. Le dimanche 8 mai, une jeune fille de Semsaies, Josette M., est agressée par un inconnu sur la même route. Après lui avoir tiré une balle dans le dos, l'homme la viole. C'est une jeune fille pauvre et on ne s'intéresse guère à sa mésaventure. Il faut attendre le crime du 19 juin pour qu'elle soit vraiment prise au sérieux: aurait-elle été la première victime de l'assassin? L'arme utilisée était-elle la même? A la demande de la police, l'hôpital consent à un rabais pour extraire la balle toujours logée dans son dos, pour la comparer à celles qui ont causé la mort des deux promeneuses.

Dans les jours qui suivent, le signalement de l'agresseur de Josette M. est largement diffusé: un homme mince et grisonnant, monté sur une bicyclette noire à laquelle étaient accrochés des bouquets de narcisses. Cet individu ne sera jamais retrouvé.

Le crime fait la une des journaux. Très vite, des journalistes, des enquêteurs amateurs et une foule de curieux rôdent dans les parages, compliquant singulièrement le travail de la police. La rumeur enfle rapidement. Les esprits s'échauffent et en quelques semaines la paranoïa est à son comble. On organise des battues. Tout le monde soupçonne tout le monde. On raconte n'importe quoi. Alléchés par la prime de 1'000 francs promise pour tout renseignement permettant de résoudre l'énigme, de nombreux citoyens se prennent pour Sherlock Holmes, enquêtant pour leur compte dans les fermes avoisinantes.

La fièvre s'étend et bientôt toute la Suisse romande retient son souffle à la lecture de la presse qui relate quotidiennement les progrès de l'enquête. On voit des assassins partout. La moindre déviance devient suspecte, le moindre comportement qui sort de l'ordinaire source d'angoisse. Des dizaines de lettres de délation parviennent à la police qui enquête sur chaque cas. Elle s'intéresse surtout aux déviants, cas sociaux ou trimards, considérant que le crime est l'affaire d'un détraqué. Elle s'adresse même à Scotland Yard pour interpeller un mystérieux original anglais «en short» qui aurait été vu dans la région le soir du crime et qui s'avérera être un innocent touriste adepte de la randonnée.

À l'automne 1949, le coupable n'est toujours pas découvert. L'enquête piétine. La collaboration entre les polices vaudoises et fribourgeoises pose problème. Les inspecteurs vaudois peinent à mener leur enquête sur le sol fribourgeois: à Semsales, on parle patois quand on ne veut pas être compris par les gens de Lausanne. L'affaire promet de s'enliser pour longtemps. Elle va durer vingt ans.

Vingt ans qui marqueront durablement la région. L'absence de mobile apparent et la lenteur de l'enquête font naître les spéculations les plus folles. Aux yeux de la police et de nombreux journalistes, le meurtre ne saurait être que l'œuvre impulsive d'un déséquilibré. La population voit quant à elle dans le retard de l'enquête une preuve que le crime a été commis par un «gros», un notable des environs. Le meurtrier bénéficierait de protections puissantes empêchant la police de faire son travail correctement: une des jeunes filles aurait-elle été mise enceinte par quelqu'un d'une autre classe sociale? Ou en savait-elle trop sur une affaire louche impliquant quelque puissant du coin? La rumeur publique désigne des coupables: c'est le curé, le syndic, le préfet, le gendarme...

Au printemps 1950, la tension est à son comble à Semsales. La population réclame justice. Chaque soir, des centaines de personnes se rassemblent en un long cortège dans les rues du village, allant jusqu'à mettre en scène le meurtre sur des chars tirés par des chevaux. On jette des pierres sur les maisons qui abritent des témoins soupçonnés de se taire. Des pétards éclatent dans le jardin de la cure. Des hommes masqués menacent la famille d'un présumé coupable. Désespéré, le syndic demande l'intervention de l'armée pour calmer les esprits.

Après avoir interrogé des centaines de témoins et détenu des dizaines de suspects, la police avoue son impuissance avec amertume.

Pendant de longues années encore des actions vont être tentées pour que le silence ne retombe pas définitivement sur cette affaire. Le crime de Maraçon suscite l'engouement de quelques passionnés qui tentent de résoudre le mystère. En 1980, Gérard Bourquenoud, un ancien policier reconverti dans le journalisme, publie le résultat de sa longue enquête dans «Fribourg Illustré». Il prétend que le meurtre a été commis pas deux hommes de Semsales, dont un notable. Sans les citer nommément, il donne des indices qui permettent de les identifier. La levée de bouclier est immédiate et la région s'enflamme comme 30 ans auparavant. Les insultes fusent, les menaces de vengeance aussi. Bourquenoud est condamné pour diffamation.

Depuis les journaux ont cessé de parler de Maraçon. Aujourd'hui les derniers témoins de l'époque disparaissent petit à petit. Si le grand public a tout oublié, le souvenir de ces vingt ans de recherches inabouties est resté dans la mémoire de bien des anciens. Le climat glauque qui a entouré ce tragique fait divers a mis long à se dissiper. Cinquante ans après les faits, les vagues rumeurs qui subsistent sont toujours identiques: «C'est le curé qui a fait le coup», «L'affaire a été étouffée, le coupable protégé», etc.

Le dossier de police va prochainement tomber dans le domaine public et être transmis aux archives cantonales vaudoises. Epais de plusieurs milliers de pages, il permet de mesurer l'ampleur de la tâche accomplie par les différents services de police. Il permet également de démentir bon nombre de rumeurs qui ont empoisonné la région pendant si longtemps. Mais surtout, il dresse le portrait sans artifice d'une époque et d'un pays. A ce titre, il apparaît comme un document sociologique d'une valeur inestimable. Ce tragique fait divers a mis à jour les tensions, les peurs, les préjugés, les conflits cachés d'une société rurale encore très enclavée, où la rumeur peut s'alimenter des haines de classes d'autant plus que les nouvelles s'échangent oralement au bistrot ou sur la place du village après la messe. Les différences de mentalité entre vaudois et fribourgeois, entre protestants et catholiques, les rivalités entre membres des différents partis politiques, les jalousies entre paysans vont éclater au grand jour. Ce crime met en fait à nu tous les fantasmes et toutes les phobies d'une époque: de la peur des marginaux, rôdeurs, indigents, vanniers ou touristes étrangers à la haine des puissants.

Cinquante ans après l'événement, la région a énormément changé. Maracon et Semsales sont peuplés principalement de pendulaires qui travaillent à Lausanne ou à Fribourg. Ces nouveaux venus n'ont guère entendu parler de l'affaire qui défraya la chronique judiciaire romande. Mais la petite croix blanche clouée sur un arbre à l'endroit où ont été retrouvés les corps des deux jeunes filles subsiste encore. Elle rappelle aux promeneurs curieux que justice n'a pas été rendue et qu'un pays tout entier n'a pas pu faire son deuil.



# Telegramm - Télégramme - Telegramma

von - de - da		No	Wörter Mots Parole	Aufgegeben den Consigné le Consegnato il	Stunde Heure Ora
Semsales					
Erhalten - Reçu - Ricevuto			Befördert - Transmis - Trasmesso		
von - de - da	Stunde - Heure - Ora	Name - Nom - Nome	nach - à - a	Stunde - Heure - Ora	Name - Nom - Nome



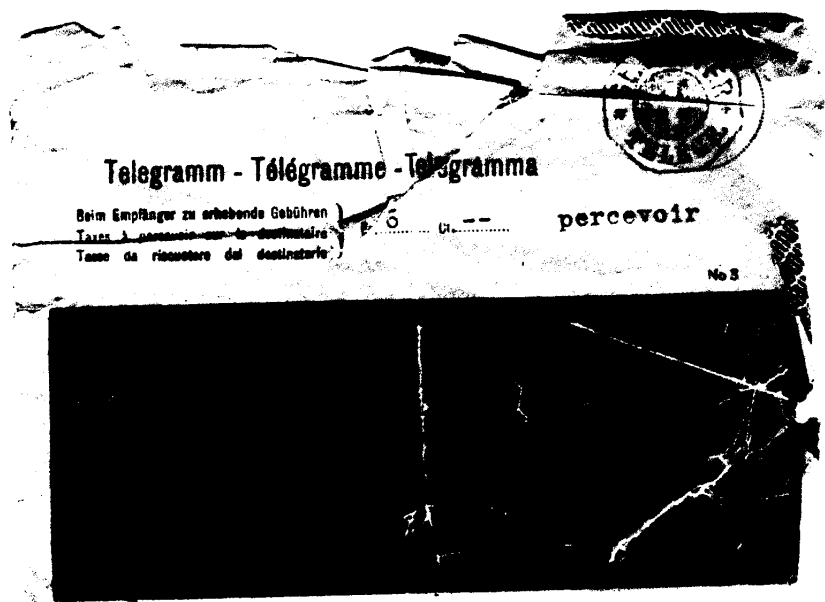
No

Bovey  
T. Fontannaz-David

Venir immédiatement Semsales votre fille décédée  
accidentellement.

Chollet

2. - VI. 47. Auf Wunsch werden die Telegramme zutelephoniert - Sur demande, les télégrammes sont téléphonés - A richiesta, i telegrammi sono telefonati. A 5 (210 x 145). - Qc. O 70.



## The Maracon Murders

*19<sup>th</sup> June 1949, at 21:05, by telephone*

Corporal Pache, the gendarme station head in Oron, announces that the bodies of two women have just been found in a wood by the side of the Ecoteaux-Semsaies road at Maracon in the canton of Waadt. It appears to be a double murder. He had been informed by Gendarme Pahuđ, from the Palézieux station, and had gone to the crime scene immediately. He was not able to give me any further details for now.

That was how one of the most mysterious crimes in the French-speaking part of Switzerland started 54 years ago. On 19<sup>th</sup> June 1949, two girls of 17 and 18 years of age, Marie-Thérèse Bovey and Hélène Monnard, were murdered in a small wood near the village of Maracon. They had been to mass in Semsales and were walking to the fair at the Bossonens football club. That sunny Sunday afternoon, lots of people were out walking and having picnics all over the countryside, but none of them heard the shots that ended the lives of the two girls.

At around 19:30, a farmer from Rogivue found the bodies by the roadside and alerted the police. Initially, the gendarme thought it must have been a traffic accident but informed the cantonal gendarme commandant anyway. The bodies were not removed from the crime scene until the next morning. On a table in the Maracon town hall, a doctor removed two 6mm bullets from the bodies of the victims. There was no apparent motive: the girls were neither raped nor robbed. Although they were from the canton of Fribourg, their bodies had been found in Waadt. Therefore, the investigation was led by the criminal investigation department (CID) in Lausanne.

The investigating judge immediately established a link with an incident that had occurred in the region a month earlier. On Sunday, 8<sup>th</sup> May, a girl from Semsales, Josette M., had been attacked by a stranger on the same road. The man shot her in the back and then raped her. She was poor, and there was not much interest in her misfortune. It was not until the 19<sup>th</sup> June murders that she was really taken seriously. Had she been the murderer's first victim? Had the same gun been used? Following a request by the police, the hospital agreed to give a discount on the operation to remove the bullet still imbedded in Josette M.'s back so that it could be compared with those that killed the other two girls.

Over the next few days, posters with the description of Josette's attacker were distributed widely in the area. It described a thin, greying man on a black bicycle with bouquets of flowers attached to the handlebars. The man would never be found.

The murders topped the headlines. And very soon, journalists, amateur investigators and people who were just curious were prowling around the area, making the police's job even more difficult. Rumours appeared quickly. Tempers flared up, and in the space of a few weeks, the paranoia had reached its peak. Searches were organized. Everyone suspected everyone else. Everyone told all sorts of stories. Attracted by the 1,000 Swiss franc reward offered for any information that might help to solve the crime, many people turned into Sherlock Holmes and began searching their neighbours' farms.



The madness spread, and soon people all over the French-speaking part of Switzerland held their breath as they read the papers, which gave daily progress reports on the investigation. People saw killers everywhere. The slightest deviance became suspect, behaviour any way out of the ordinary caused anxiety. Dozens of denunciatory letters were received by the police, who looked into each one. They were particularly interested in deviants, social outcasts and vagrants, believing that the murders had been committed by some deranged person. They even asked Scotland Yard to question a mysterious Englishman “in shorts” who had been seen in the area the evening of the murders and who claimed to be an innocent tourist who liked hill-walking.

By the autumn of 1949, the murderer still had not been found. The investigation started to crumble. Cooperation between the Fribourg and Waadt police was a problem. The Waadt investigators had trouble conducting their investigation in Fribourg. In Semsales, people spoke the patois dialect when they did not want people from Lausanne to understand. It seemed that the investigation would drag on for a long time. It lasted 20 years.

Those 20 years left their mark on the area. The apparent lack of a motive and the slowness of the investigation gave rise to the craziest speculation. As far as the police and many journalists were concerned, the murders had to have been the impulsive act of some deranged individual. However, the people saw the slow investigation as proof that some “bigwig” in the area had committed the crime, someone important. They believed that that person was being protected by people with a lot of power and that the police were being stopped from doing their job correctly. There was all sorts of speculation: Was one of the girls pregnant by someone from another social class? Did one of them know too much about some sordid affair in which someone powerful was involved? There were many rumours as to who the guilty person was...it's the parish priest, it's the mayor, it's the gendarme...

By the spring of 1950, the tension had peaked in Semsales. People were demanding justice. Every evening, hundreds of people would meet and march through the streets of the village, even going so far as to re-enact the murders on floats pulled along by horses. Stones were thrown at the houses of people thought to be witnesses who were keeping quiet. Violent rows broke out in the garden of the presbytery. Masked men threatened the family of a supposed suspect. At his wit's end, the judge asked the army to intervene to restore calm.

After having interrogated hundreds of witnesses and held dozens of suspects, the police bitterly had to admit defeat.

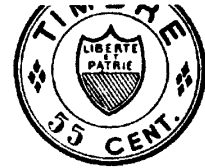
For many years after, efforts were made to ensure that the murders were not forgotten. The Maraon murders stir up the infatuation of some passionate people who attempt to solve the mystery. In 1980, Gérard Bourquenoud, a former gendarme who became a journalist, published the conclusions of his long investigation in the magazine “Fribourg Illustré”. He claimed that the murders were committed by two men from Semsales, one of whom was very important. Although he did not name them, he provided enough details to enable them to be identified. There was an immediate outcry, and the area exploded like 30 years earlier. Insults were hurled, and threats were made. Bourquenoud was convicted of defamation.

The papers have stopped talking about Maraçon since then. Today, the last witnesses from the time of the murders are slowly disappearing. Although the general public may have forgotten, 20 years of unfruitful investigations live on in the memory of many of the older people. The sordid climate surrounding the tragic incident has taken a long, long time to abate. 50 years later, the same few rumours are still around: “The priest shot them”, “It was covered up, the murderer was protected”, etc.

The police file will soon be made public and be sent to the cantonal archives in Waadt. With several thousand pages, it shows the extent of the work carried out by the various police departments. It also enables many of the rumours that have poisoned the area for so long to finally be put to bed. But above all else, it gives a clear depiction of an era and a country and therefore is an invaluable sociological document. The tragic incident exposed the tensions, fears, prejudices and hidden conflicts of a rural society that was still very isolated and where rumours fed on class conflict, even more so because people passed on news orally, in the café or the village square after mass. The differences in mentality between the people in Waadt and those in Fribourg, between Protestants and Catholics, rivalry between members of the various political parties and people’s jealousy of each other were all exposed. The Maraçon murders showed up all the fantasies and fears of an era: from the fear of those on the sidelines, loiterers, indigents, itinerants and foreign tourists to hatred of those with power.

50 years after the murders, the area has changed considerably. Maraçon and Semsales are now mostly inhabited by commuters who work in Lausanne or Fribourg. The new arrivals have barely heard mention of the incident that dominated conversations in French-speaking Switzerland for so long. But the small white cross nailed to a tree where the two girls were killed is still there and reminds curious passers-by that justice was never served and that an entire country never got the chance to grieve.





# Laissez-passer pour cadavre

Toutes les prescriptions légales relatives à la mise en cercueil ayant  
(Nom, prénom et profession du défunt; pour les enfants, profession des père et mère).

été observées, le corps de Mlle Borey Marie-Obséne

décédé le 20 juin 1949, à Maracem par suite  
(Cause du décès)

de assassinat à l'âge de 18 ans, doit être transporté  
(Indication du moyen de transport.) (Lieu de départ.) (Route).

en auto de Laitouane par route  
(Lieu de destination.)

à Sensoles, pour y être inhumé.  
(Nom, prénom et profession).

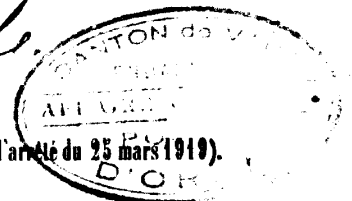
Le surveillant du transport de ce cadavre M Jordan Marcel,  
boucher, à Sensoles.

ayant été autorisé à cet effet, toutes les autorités des districts sur le territoire desquels  
le transport doit avoir lieu sont invitées à le laisser passer librement et sans obstacle.

Orm le 20 juin 1949.

Le Préfet du district d'Orm, p.o.  
Isobe, sp.

Laissez-passer . . . . .	Fr.	5.-
Timbre . . . . .	"	.55
Au médecin délégué . . . . .	"	40.-
km. en sus de 2* . . . . .	"	11.30
Total . . . . .	Fr.	16.85.-



\*1 fr. 40 par km. retour compris, la moitié lorsque le transport s'effectue par chemin de fer (art. 5 de l'arrêté du 25 mars 1919).